

À PROPOS DE « LA SÉLECTION EXPERTE DES LIBRAIRES DE LA FNAC, POUR CAPTIVER LES 0 À 4 ANS »

Brigitte Carteron
Orthophoniste retraitée

Au mois de mai 2001, la Fnac signalait à ses adhérents et à ses clients qu'ils « retombaient en enfance », et les invitaient à une exposition sur la lecture pour les petits de 0 à 4 ans. Cette « bébéthèque idéale » proposait une sélection de 90 livres « adaptés à chaque stade du développement du petit enfant », et répartis par genre.

Dans l'éditorial de la plaquette distribuée sur le stand de l'exposition, on peut lire que c'est une très bonne idée de donner un livre à un bébé et que « les livres l'aident à reconnaître ses émotions, à maîtriser le réel, à organiser sa pensée, à développer son imaginaire. »

Les livres-bains, les imagiers, les premières découvertes du monde, les livres-jeux, les chansons et les comptines représentent environ la moitié des titres proposés.

Mais mon but était de m'intéresser surtout aux *premiers récits* dont les qualités linguistiques peuvent aider l'enfant dans son développement cognitif et langagier. Cette sélection des premiers récits, que l'on peut lire à des bébés à partir d'un an, représente l'autre moitié des ouvrages proposés. Les libraires de la Fnac répartissent ces premiers récits en deux catégories : Vie quotidienne et Premières histoires.

VIE QUOTIDIENNE

Quatre collections de « héros des tout-petits » sont retenues :

Mimi	<i>Lucy Cousins</i>	Albin Michel Jeunesse
T'choupi	<i>Thierry Courtin</i>	Nathan
Petit Ours Brun	<i>Danièle Bour</i>	Bayard Jeunesse
Tom	<i>Ch. Le Masne,</i>	Mango Jeunesse

illustrations de M-A Bawin

Dans chaque collection, trois ou quatre titres sont nommés. Je présenterai rapidement quelques livres.

**Mimi va dormir, Lucy Cousins**

Livre animé avec rabats et languettes, comme tous ceux de cette série, que l'on peut donner aux enfants à partir de 2 ans. « Une série qui séduit par son graphisme très actuel. Incontournable », nous dit la Fnac.

Le livre comporte seize pages non numérotées. Petit récit très simple sur ce que vit tous les jours un petit enfant, aller au lit.

Mimi est une petite souris rieuse aux longues moustaches roses. Sur la page de gauche le texte et sur la page de droite une languette pour faire apparaître quelque chose, sauf sur trois pages où cette disposition est inversée. Les images sont colorées et faciles à comprendre, et les manipulations plaisantes.

Pour le texte, huit phrases simples, au présent, sur le même schéma : verbe d'action et complément. Le nom du personnage, *Mimi*, apparaît comme sujet à la première page puis il est repris par *elle* ensuite, sauf une fois :

Alors elle boit un petit verre, (p. 3)

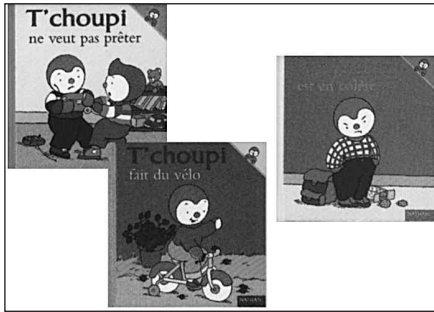
Et va aux cabinets, (p. 5)

Elle enfle son pyjama, (p. 7)

C'est donc une succession d'actions que le petit enfant peut suivre facilement. Peut-être un petit peu simpliste.

T'choupi fait une surprise à Maman, *Thierry Courtin*, 1998

T'choupi a peur de l'orage, *Thierry Courtin*



« Les grands bonheurs et les gros tracassés de T'choupi sont aussi ceux des tout-petits », nous dit la Fnac, qui propose ces albums aux vingt pages plastifiées dès 18 mois.

Personnellement, je crains qu'un petit enfant soit un peu déstabilisé par l'écoute d'un

texte tout en dialogues, où les locuteurs sont rarement nommés.

Voici la première page de *T'choupi fait une surprise à Maman* :

- *Papa, viens voir, je veux te dire quelque chose.*
- *Qu'y a-t-il T'choupi ?*
- *À l'école j'ai préparé un cadeau pour Maman.*

Les illustrations sont compréhensibles, si on exclut le fait que T'choupi est un pingouin et que ce ne soit pas du tout facile à reconnaître pour un petit enfant, pas plus que pour un adulte d'ailleurs ! Les illustrations sont compréhensibles en effet car les interlocuteurs ont bien l'air de se parler. Mais comment identifier et comprendre qui parle, à 18 mois ?

Deux fois seulement les locuteurs des dialogues sont introduits :

- *En partant T'choupi dit à Maman... (p. 10)*
- *T'choupi chuchote à l'oreille de Maman... (p. 19)*

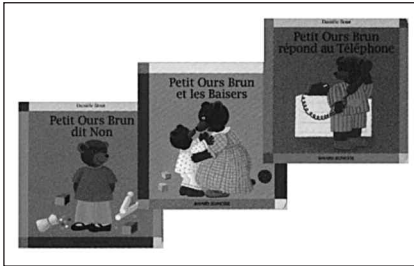
Dans *T'choupi a peur de l'orage*, toujours de nombreux dialogues. Le discours direct occupe les deux tiers du texte et là aussi les locuteurs sont rarement nommés. On trouve néanmoins quelques phrases descriptives :

*Ce soir T'choupi est très énervé.
Maman en a assez : ça suffit, T'choupi. Reste tranquille et finis ton assiette. (p. 2)*

Il est remarquable que sur cette première double page, la maman, qui parle, ne soit pas représentée sur l'illustration ! T'choupi est seul à table et s'amuse avec son assiette.

Ces histoires du quotidien, dont les sujets sont bien adaptés à la vie des petits, sont difficiles voire impossibles à lire telles quelles. Il faut plutôt les raconter en s'appuyant sur les illustrations et en présentant les locuteurs. Mais alors où est la permanence de l'écrit ? Même si l'enchaînement est logique, l'enfant ne peut pas s'appuyer sur le texte pour raconter l'histoire.

Petit Ours Brun, Danièle Bour



Tout le monde connaît *Petit Ours Brun* et sans citer un titre particulier car il y en a beaucoup, il est évident que cette collection ne tombe pas dans les erreurs relevées pour *T'choupi*. Bien sûr certains albums sont meilleurs que d'autres, mais dans l'ensemble les textes ont été tra-

vailleés par la rédaction de Bayard avec le souci et la connaissance de l'apprentissage du langage par l'enfant.

Détail amusant, dans la sélection de la Fnac, c'est la seule collection pour laquelle il y a un commentaire sur le texte : « texte court, graphisme simple et lisible, et des situations toujours très justes : le tout-petit s'y reconnaît comme dans un miroir ».

Tom fait un cauchemar, Christophe Le Masne, 1998

Tom déménage, Christophe Le Masne, 1997

Encore une collection sur « les choses de la vie », où l'enfant peut s'identifier au héros, Tom, un petit lapin anthropomorphe. On y trouve une dizaine de titres dont les histoires « privilégient l'émotion » nous dit la Fnac. Pour des enfants dès 3 ans.



Chaque album a vingt-quatre pages, avec des dessins classiques et doux sur chaque page et un texte en bas de page. On ouvre le livre avec plaisir, mais dès la première ligne de lecture, on se sent mal à l'aise : le récit est à la première personne et les « je » de la maman sont bien difficiles à distinguer

des « je » de Tom ! Tom nous raconte ses aventures et nous fait part de ses pensées et de ses émotions.

Tom fait un cauchemar (début de l'histoire p. 2 et 3)

– *Tom, c'est l'heure ! me dit Maman*
Il est temps d'aller dormir. Allez ! Va te mettre en pyjama,
Je monterai te faire un gros câlin.
J'explique à Maman que je veux bien me coucher
Mais à condition qu'elle me raconte l'histoire que j'ai choisie.

Tom déménage (p. 2)

Aujourd'hui Papa me dit qu'il change de travail
Et que l'on va déménager dans un autre village.
Mais moi, je suis très bien ici, je ne veux pas changer de maison.

Voilà donc une collection dont les histoires pourraient intéresser les enfants par leur contenu mais dont la formulation écrite ne permet pas une bonne compréhension. Et c'est dommage, car les événements du récit s'enchaînent logiquement, les énoncés narratifs sont au présent avec des phrases simples et quelques complexités syntaxiques sur lesquelles l'enfant pourrait s'appuyer pour raconter, le lexique est bien adapté et varié et il y a une bonne correspondance entre le texte et l'image.

Si on transforme le *je* par *Tom* ou *il*, tout devient facile à écouter, le texte est plutôt bon et le récit pertinent pourrait servir de support pour une interaction langagière entre adulte et enfant.

Comment faire comprendre aux auteurs et aux éditeurs les difficultés de compréhension que représente pour les jeunes enfants un récit à la première personne ?

Dans sa sélection VIE QUOTIDIENNE, la Fnac propose aussi quelques livres sur les thèmes de la propreté, du sommeil et de l'arrivée d'un nouveau bébé. J'en donne simplement les titres :

J'attends un petit frère	<i>Marianne Vilcoq</i>	L'école des loisirs
Ma petite sœur Lili	<i>Stéphanie Blake</i>	L'école des loisirs
Sur le pot	<i>Marianne Borgardt</i>	Albin Michel Jeunesse
Qu'est-ce que c'est que ça ?	<i>Pascal Teulade</i>	L'école des loisirs
Bonsoir Lune	<i>M. Wise Brown</i>	L'école des loisirs
Au lit, petit monstre !	<i>Mario Ramos</i>	Pastel

PREMIÈRES HISTOIRES

Plusieurs collections sont proposées :

Animaux : *Kimiko*, Loulou et Cie, L'école des loisirs

Tête de lard : Ed. Thierry Magnier

Petites histoires pour les tout-petits : *M. Price et A. Morozumi*, Milan

Les belles histoires des tout-petits : Bayard jeunesse

Drôles de petites bêtes : *Antoon Krings*, Gallimard Jeunesse

Dans chaque collection, trois à six titres sont nommés. Commençons par ceux qui s'adressent aux plus jeunes.

Le loup – Le pingouin – Le chat,
Kimiko, 1998

« Dès 1 an le bébé pourra suivre et interagir ». Déjà plus de dix livres dans cette série, beaucoup de bébés animaux mais aussi la lune et le soleil. Dans chacun une petite histoire. Elles ne sont pas toutes de qualités égales. Dans *La souris*



et dans *Le crocodile* les personnages racontent leur histoire à la première personne !

Dans *La lune* et *Le soleil*, on lit à l'enfant une succession d'actions au présent avec quelques complexités (*quand* et verbe suivi d'un infinitif) mais sans lien logique exprimé.

Peut-être *L'éléphant* est-il le seul album à avoir quelque intérêt. Voici le texte, sans ponctuation (sauf une virgule et un point d'exclamation) et sans majuscule :

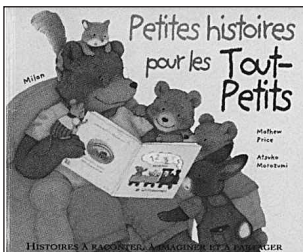
*le matin petit éléphant se lève de bonne humeur
dans le bain il arrose son copain hippo, quel farceur
l'après-midi il part en promenade avec ses frères et sœurs
et fait le pitre en remuant ses grandes oreilles
mais c'est déjà la nuit
vite au dodo mon éléphanteau !*

Cependant il est gênant que le sujet ne soit pas repris par un pronom avant « fait le pitre », ce qui donnerait : « et il fait le pitre ».

Tête de lard, Éditions Thierry Magnier, 1998

« De jolis petits livres à collectionner dès 2 ans », dit la Fnac. On y trouve de tout : devinettes, comptines, poésie, imagiers... Beaucoup de fantaisie et de charme dans les illustrations variées et originales. Une première approche de l'art pour les bébés ? Mais sûrement pas des histoires.

Petites histoires pour les tout-petits, Mathew Price, 1998

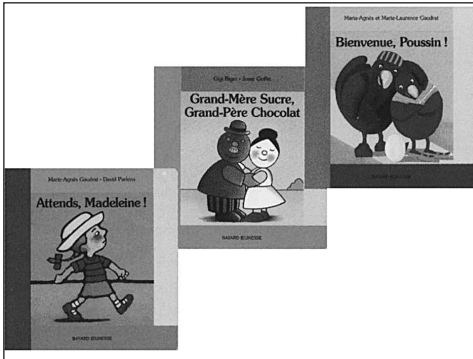


Voilà une nouveauté des éditions Milan, destinée aux petits dès 18 mois. Dans un même livre, cinq histoires courtes d'animaux, dont une sans paroles.

« Un peu de frisson, beaucoup de rêve et de sourires : l'album des premières émotions » dit la Fnac.

Les illustrations sont charmantes et bien adaptées, mais les textes sont inégaux avec toujours les mêmes difficultés : l'emploi du passé, les noms des locuteurs post-posés dans des incises, le lexique parfois difficile. Néanmoins ce recueil plaira par sa diversité et procurera des moments de plaisir partagé entre l'enfant et l'adulte.

Les Belles histoires des tout-petits, Bayard Jeunesse



Attends, Madeleine ! ; Le gros chat et la petite poulette.

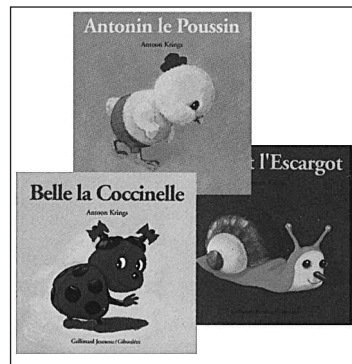
Voici une nouvelle collection qui s'adresse aux lecteurs à partir de 2 ans « pour pénétrer en douceur et en toute simplicité dans le monde de la fiction, et donc aussi dans celui de la vraie vie » dit la Fnac. Plusieurs titres, dont : *Grand-Mère sucre, Grand-Père chocolat* *; *Bienvenue, Poussin !* ; *Attends, Madeleine !* ; *Le gros chat et la petite poulette.*

Une série de bons petits récits bien structurés, écrits avec le même soin dont j'ai parlé pour *Petit Ours Brun*.

Même si l'on trouve çà et là quelques difficultés, l'ensemble est bon et peut servir de support pour des échanges langagiers.

Drôles de petites bêtes, Antoon Krings

« Impossible de résister au charme et à la fraîcheur de ces petits tableaux qu'on voudrait accrocher dans sa chambre. À collectionner sans hésiter », conseille la Fnac, dès 3 ans.



* Paru en 2001

Voilà en effet une collection qui marche bien ! plus de trente titres à ce jour ! On les voit dans toutes les vitrines des libraires... et dans toutes les chambres d'enfants (?) accrochés en tableaux (?) Peut-être vaut-il mieux en effet les regarder sur les murs que les lire !!

Voici la première page de *Frédéric le moustique* :

Dans le jardin des drôles de petites bêtes vivait un bien étrange docteur. Les piqûres étaient le seul remède qu'il connaissait pour soigner ses patients. Entre nous, je ne pense pas que vous aimeriez être soigné de cette façon, mais rassurez-vous le docteur Moustique était toujours très occupé et il n'avait pas vraiment le temps de vous rendre visite.

Tous les albums de cette série sont à peu près de ce style et en plus certaines histoires sont plutôt stupides à mon goût. Toutes les erreurs que nous signalons depuis des années, qui représentent des difficultés de compréhension pour des enfants en cours d'apprentissage du langage sont présentes dans tous les livres. Une jeune vendeuse de la Fnac Junior nouvellement installée à Bercy m'a confirmé que c'était un « bon produit commercial » ! Le mot est dit, et c'est bien regrettable.

Il me reste à nommer ce que la Fnac présente comme des albums classiques « qui ont une grâce qui échappe au temps. Des récits magiques... des valeurs sûres que les enfants reprennent toujours et que les adultes relisent volontiers. »

Il y a une dizaine de titres sélectionnés pour les 2/3 ans. Il serait trop long ici d'analyser tous ces livres en détail. Je me bornerai à les présenter rapidement avec un regard sur le texte afin de voir si la narration proposée peut jouer un rôle dans le développement du langage et la préparation à l'écrit. En ce qui concerne les critères d'adaptation des textes, on peut se référer au n° 46 de *L'Acquisition du Langage Oral et Écrit* (voir entre autres : « Les textes des livres illustrés pour enfants non encore lecteurs » par Martine Vertalier).

Le beau ver dodu, *Nancy Van Laan*, Kaléidoscope, 1995

La petite poule rousse, *Byron Barton*, L'école des loisirs, 1993

Pour les plus jeunes, ces deux récits sont bien organisés et cohérents. Les textes sont répétitifs : assez simple pour *Le beau ver dodu*, plus difficile pour *La petite poule rousse*, à cause de l'utilisation de formes du passé et d'un lexique un peu trop technique. Deux bons albums de découverte du récit de fiction que l'enfant aimera raconter.

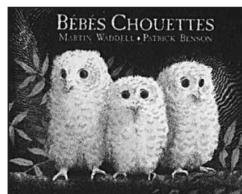
Pousse-Poussette ; Zou, *Michel Gay*, L'école des loisirs, 1998

On ne peut nier le succès et certaines qualités des livres de Michel Gay, mais les textes ne semblent pas toujours bien adaptés aux capacités de réception et de production langagières d'enfants jeunes. *Zou*, destiné aux petits, est déjà plus simple.

Bébés chouettes

Tu ne dors pas petit-ours ?

Martin Waddell, L'école des loisirs



J'avoue avoir un petit faible pour ces deux histoires si tendres et si rassurantes à la fois, du même auteur, traduites de l'anglais par des traducteurs différents, illustrées aussi différemment, on y trouve les mêmes caractéristiques linguistiques.

Le texte est répétitif (malheureusement au passé), le vocabulaire est varié, avec des détails qui enrichissent la lecture. Les complexités syntaxiques sont là pour structurer le récit ; l'enfant peut anticiper. Et les illustrations, cohérentes, soutiennent bien l'histoire.

Ce que je n'aime pas, ce sont les intrusions du narrateur, répétitives elles aussi et entre parenthèses. Elles n'apportent rien de plus.

Ces deux livres me semblent bien adaptés pour des enfants de trois-quatre ans qui ont déjà une certaine habitude du récit. Après quelques explications sur des mots difficiles en cas de mauvaise compréhension, les enfants prendront du plaisir à raconter à leur tour.

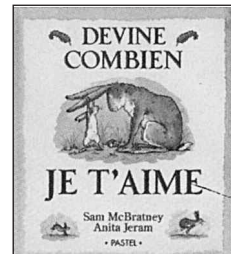
Mon Papa et moi ; Ma Maman et moi,
Tadao Miyamoto, Mango



Trente et une pages pour des histoires qui traitent avec tendresse, humour et légèreté des questions du petit enfant : l'amour que lui porte sa maman dans *Ma Maman et moi*, et comment son papa est sûr d'être son papa dans *Mon Papa et moi*.

Le texte au présent est (trop ?) long, insistant. Pour beaucoup de dialogues le nom du locuteur est post-posé. Je ne crois pas qu'un tel texte soit propice à un entraînement langagier bien qu'il soit assez bon, car il y a trop de sentiments sous-jacents, mêlés à une situation simpliste (le papa ours pêche avec son fils). L'enfant va perdre le fil du récit et peut-être seulement s'arrêter à une énumération des détails cocasses que sont les souvenirs du papa. Échanges plus personnels et intimes que récit logique.

Devine combien je t'aime,
Sam Mc Bratney, Anita Jeram,
Pastel, 1994

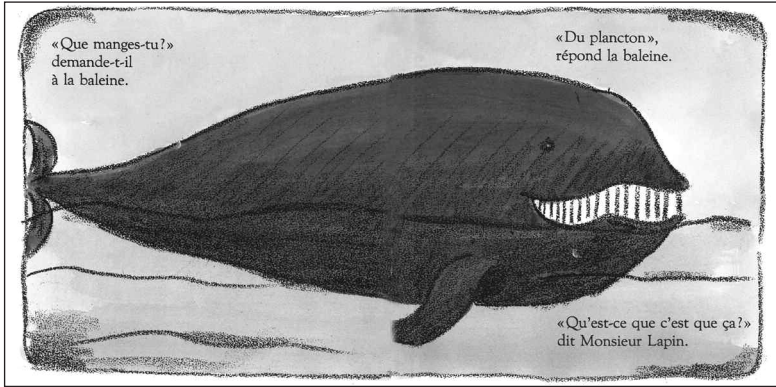


Dans la même veine de la tendresse et de la complicité parent/enfant, cet album de vingt-huit pages me semble plus accessible mais néanmoins encore un peu difficile. Il s'agit d'une joute langagière, mimée par les multiples cabrioles des deux personnages de l'histoire, Petit lièvre brun et Grand lièvre brun. Le texte est narratif, au présent, et les dialogues répétitifs (avec le nom du locuteur postposé), les phrases simples et complexes soutiennent et enrichissent le récit, le lexique est bien adapté et les illustrations sont jolies et cohérentes. Le style direct omniprésent gênera sans doute le petit enfant pour s'approprier l'histoire et la raconter.

C'est un bon livre à avoir en bibliothèque et à faire découvrir aux enfants mais sans objectif particulier.

Bon appétit ! Monsieur Lapin, *Claude Boujon*, L'école des loisirs, 1985

Dans cet album de vingt-six pages, le texte est toujours à gauche et l'image à droite, ce qui n'aide pas l'enfant à acquérir l'habitude de



lire normalement de gauche à droite. Il s'agit d'une histoire répétitive et très simple, dont la narration est au présent. Mais les dialogues occupent plus de la moitié du texte. Les illustrations présentent à chaque page un nouvel interlocuteur à qui Monsieur Lapin pose toujours la même question : « *Que manges-tu ?* » Le nouvel animal répond mais son nom vient après ce qu'il dit. Dommage !

Une seule difficulté commande à l'adulte lecteur de donner une explication à l'enfant. C'est à propos du plancton que mange la baleine. Le lapin lui demande « *Qu'est-ce que c'est que ça ?* » et le livre ne donne pas la réponse... !

Malgré cela, ce récit est cohérent, avec du suspense et un dénouement plein d'humour et il peut être lu dans le but de stimuler des échanges verbaux avec de très jeunes enfants.

Dans toutes les revues qui sélectionnent et informent sur les livres pour les enfants en âge d'apprendre à parler, on trouve des analyses sur le contenu, l'imaginaire, les qualités artistiques, les sentiments, l'ouverture au monde, etc. mais pratiquement aucune remarque sur les caractéristiques linguistiques du texte.

Et pourtant dans sa revue *Contact*, la Fnac parle de « la transmission du récit écrit qui permet à l'enfant de sentir très tôt que la chose écrite est porteuse de sens. »

Cependant beaucoup d'auteurs talentueux ne semblent pas s'inquiéter de savoir si leur texte sera compris par le très jeune enfant, oubliant ou ne sachant pas que plus l'enfant est petit plus le texte doit être adapté à ce qu'il peut entendre, comprendre et produire à son tour.

B. C.